

TÉMOIGNAGES - FICHES PRATIQUES - CALENDRIER DES FESTIVALS

VIVANTMAG

Le Catagzine du spectacle et de la médiation culturelle

UN PEU
DE LÉGÈRETÉ

DOSSIER :
GRATUITÉ, UNE PISTE
POUR RELANCER
LE SPECTACLE VIVANT ?

36 SPECTACLES REPÉRÉS
POUR VOS PROGRAMMATIONS

Se rueur dans la rue ?

Une étude produite par Harris Interactive, publiée en octobre dernier par le ministère de la Culture, questionne l'impact de la pandémie sur le comportement des Français en matière de sorties culturelles.

Les résultats sont inquiétants : un Français sur deux ne s'est pas rendu dans un lieu culturel depuis l'instauration du pass sanitaire le 21 juillet dernier (alors qu'ils étaient 88 % à fréquenter ces lieux avant l'épidémie), et 52 % des personnes interrogées disent désormais éviter les espaces clos, craignant la contamination.

Cette dernière donnée est d'ailleurs, peut-être, plus alarmante qu'elle n'y paraît. Car cette nouvelle anxiété, à ajouter, pêle-mêle à la contrainte du masque, aux réapparitions ou suppressions de jauge, ferait désormais des espaces de spectacle clos des lieux fragiles et incertains, voire dangereux.

Les représentations de rue, en plein air, occupant l'espace public, peuvent-elles ainsi devenir une norme future pour l'univers du spectacle vivant ?

Marie-Do Fréval, créatrice et dirigeante depuis 2009 de la compagnie d'arts de rue Bouche à bouche, installée à Paris, ne partage pas forcément cet embryon de conclusion.

« Depuis les années 70 et la naissance de cette famille que sont les artistes de la rue, les normes de l'espace public ont particulièrement changé et limitent aujourd'hui notre pratique » développe la comédienne. « Entre les préfectures



Crédit photo : Compagnie Bouche à bouche

Marie-Do Fréval est directrice artistique de la Cie Bouche à Bouche implantée à Paris. Elle est également autrice, metteuse en scène, comédienne et, depuis 2020, administratrice des Arts de la Rue à la SACD.

qui ne nous donnent pas, parfois, les autorisations, la généralisation de cette privatisation et de cette marchandisation de l'espace public, avec l'envahissement de la publicité, les terrasses payantes dans les grandes villes, les parkings, la fermeture de certains parcs. Plus la ville se transforme, plus celle-ci devient un espace privé et clos dans sa globalité. »

Ajoutons à cela le contexte sanitaire, poussant parfois même à restreindre en plein air, ou le plan Vigipirate, toujours en vigueur, et vous obtenez « un espace public de plus en plus normé, où il est de plus en plus difficile pour les artistes de librement se représenter. »

Avant la rue, la directrice de la compagnie Bouche à bouche a connu les planches. Marie-Do Fréval a longtemps été comédienne de théâtre. Mais voilà, l'usure s'installe, le sentiment d'être dans un milieu « ronronnant et s'auto-adulant » grimpe, elle décide alors de monter différents projets dans l'espace public. Avec un déclencheur de poids toutefois : « L'élection de 2002. J'ai été amenée à voter Chirac pour contrer Le Pen. Cela fut un déclencheur, je me suis dit que je ne pouvais pas dissocier la politique du champ de la création. »

Aujourd'hui, sous la houlette de Marie-Do Fréval, la compagnie crée des spectacles in situ, investissant des endroits habituellement non explorés par la diffusion classique, comme les transports ou certaines cours d'immeubles.

La fondatrice de Bouche à bouche analyse : « La grande force de l'espace public, c'est qu'on en fait des nouveaux lieux de rencontre », et développe un point qui nous intéresse fortement : la gratuité.

« À partir du moment où l'on sort des salles et refuse ce rituel d'élite, c'est pour toucher tout le monde. C'est pour cela que ces formes qui ont surgi dans l'espace public et la rue furent gratuites. La gratuité est finalement la seule notion liée à la liberté et au champ d'exploration qui n'a pas complètement disparu dans le spectacle de rue ».